

Antoine FEL

organiste de la cathédrale de Rennes

A la mémoire de
Marcel DUPRÉ

Antoine Fel¹ est le seul organiste de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes sous l'ancien Régime dont des œuvres nous aient été conservées². Il est aussi le dernier titulaire de l'orgue de l'ancienne cathédrale de notre ville avant le transfert du culte divin à la chapelle Saint-Yves de l'Hôtel-Dieu en 1754. Il est même le dernier organiste de la cathédrale avant la Révolution, et ceci dans des conditions très particulières

(1) La famille Fel semble originaire du Cantal, de la région qui va d'Aurillac à Montsalvy. Il existe d'ailleurs, à la frontière de l'Aveyron, non loin d'Entraygues-sur-Truyère, un village surplombant le Lot qui s'appelle Le Fel. Notre ami Monsieur Robert Fel, de Neuilly-sur-Seine — sans doute l'un des descendants de cette famille — a bien voulu nous préciser que son arrière-grand-père, né le 23 mars 1799, se prénommaient Antoine lui aussi. Cependant, on rencontre des Fel en Bretagne depuis le XVII^e siècle au moins, par exemple à Bourbriac, Duault, Saint-Pol-de-Léon et Guingamp. En outre, Monsieur le Président René Couffon a eu l'extrême obligeance de nous indiquer qu'avant la Guerre il existait à l'église de Ploërmel deux vitraux signés « S. Fel », l'un de 1570, l'autre de 1588-1589. Le nom de ce maître verrier n'a pu être relevé ailleurs. Qu'il nous soit permis de remercier très vivement Monsieur le Président Couffon pour son aimable communication et de dire, d'autre part, notre très profonde gratitude à Monsieur Robert Fel et à Monsieur le Professeur André Fel, de l'Université de Clermont-Ferrand, qui a, lui aussi, très aimablement répondu à notre demande de renseignements sur les origines de sa famille. Cf. Archives départementales des Côtes-du-Nord, E 1052, Titres féodaux. Duché de Penthièvre (1583-1652) ; Arch. dép. Morbihan, E Suppl. 1575, Paroisse Saint-Patern de Vannes (1742-1754) ; Liste des Notables communaux de l'Arrondissement de Guingamp en l'an IX ; R. KERVILER, *Bio-Bibliographie Bretonne*, tome XIII, Rennes, 1902, p. 434. Sur le nom Fel, cf. aussi A. DAUZAT, *Dictionnaire des noms de famille et prénoms de France*, Paris, 1951, p. 250-251.

(2) Ce ne sont malheureusement pas des compositions pour l'orgue. Sur les œuvres d'Antoine Fel, cf. plus bas, p. 17-19.

que vient nous préciser un contrat très détaillé et tout à fait curieux³.

Aussi bien nous a-t-il semblé intéressant d'évoquer rapidement sa biographie, d'autant qu'il était le frère de la célèbre cantatrice Marie Fel et qu'il fit par la suite une carrière de chanteur à l'Académie royale de Musique et au Concert Spirituel.

Nous avons été amené à travailler surtout aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, aux Archives municipales de Rennes et à la Bibliothèque Nationale de Paris. Aux Archives Nationales, nous n'avons pratiquement rien trouvé sur Antoine Fel. Nos recherches ont porté sur les séries O 1 (Maison du roi), M (Mélanges), P (Chambre des Comptes), X (Parlement), Y (Châtelet), K (Monuments Historiques) et F 4 (Comptabilité générale). Nous n'avons rien trouvé non plus au Minutier Central des Notaires à Paris ni aux Archives du Chapitre de Rennes, auxquelles nous avons pu avoir accès grâce à l'aimable et bienveillante compréhension de Monsieur l'archiprêtre Pierre Simonneaux, chanoine titulaire.

**

Dès le début du XV^e siècle, l'ancienne cathédrale de Rennes avait été dotée d'un orgue, dû à la générosité de l'évêque Anselme de Chantemerle⁴. Lorsqu'en 1731, Antoine Fel y fut nommé organiste, il y trouva un instrument de deux claviers et pédalier qui occupait une tribune dans la première travée de la nef précédant le transept du côté de l'Évangile⁵. Cet

(3) Cf. plus bas, Document, p. 19-20.

(4) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 165, Cartulaire du Chapitre (1174-1764), f^o 291 et suiv. ; cf. P. de LA BIGNE-VILLENEUVE, *L'orgue et les organistes de Saint-Pierre de Rennes, aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, in « Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes », vol. I, Rennes-Paris, 1855, p. 175 ; *idem*, *Notice sur Anselme de Chantemerle, évêque de Rennes, ibidem*, vol. II, Rennes-Paris, 1858, p. 232 ; Chanoine L. RAISON, *La psallette de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes*, in « Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine », tome LXIII, 1937, p. 98-99 ; G. BOURLIGUEUX, *Autour des orgues de l'ancienne cathédrale de Rennes*, 1^{re} partie, in « L'Orgue », n^o 117, janvier-mars 1966, p. 43-44. Sur Anselme de Chantemerle, qui gouverna le diocèse de Rennes de 1389 à sa mort en 1427, cf. encore Chanoine A. GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, vol. I, Rennes-Paris, 1880, p. 76, 120, 121, 182, etc. ; vol. VI, 1886, p. 487 ; R. KERVILER, *Bio-Bibliographie Bretonne, op. cit.*, tome VIII, Rennes, 1894, p. 272 ; J.-B. OGÉE et A. MARTEVILLE, *Rennes ancien et Rennes moderne*, vol. I, Rennes, s. d., p. 297.

(5) Cf. Plan de la cathédrale de Rennes, dressé le 10 octobre 1755 ; Procès-verbal de la cathédrale de Rennes, 1755 ; Copie du procès-verbal contenant l'état des intersignes existant dans l'ancienne cathédrale de Rennes. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, C 1187, p. 73 ; C 3795, f^o 45 v^o-46 ; G 261 A ; L. PALUSTRE, *L'ancienne cathédrale de Rennes, son état au milieu du XVIII^e siècle d'après des documents inédits*, Paris, 1884, p. 66.

orgue de huit pieds avait été construit de 1635 à 1638⁶, puis augmenté d'un positif séparé de quatre pieds en 1714⁷.

Fel remplaçait en 1731 l'organiste Colesse qui avait lui-même succédé le 9 mai 1698⁸ à Joseph Manet, congédié par le Chapitre le 21 octobre de l'année précédente⁹. Ce Colesse — dont on ignore le prénom — était originaire de la ville de Blois¹⁰ et il faut souligner qu'il fut à Rennes le maître de guitare et de viole du fameux Dom Lobineau¹¹. Il appartenait à une famille de musiciens qui a donné des organistes, des chanteurs, des facteurs d'orgues, des facteurs de clavecins et des facteurs d'instruments¹². Il y eut, par exemple, des orga-

(6) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 197, Mémorial d'un chanoine (XVI^e-XVII^e siècle), non folioté ; G 200 bis, Délibérations capitulaires (1635-1681), f^o 2, 67 v^o, 90 v^o, 112, 113, 117, 132 v^o, etc. ; cf. G. BOURLIGUEUX, *Autour des orgues de l'ancienne cathédrale de Rennes*, art. cit., p. 46 et suiv. ; idem, *L'orgue de l'ancienne cathédrale de Rennes au XVII^e siècle*, in « Recherches sur la Musique Française Classique » (sous presse).

(7) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 203, vol. I, Délibérations capitulaires (1712-1720), non folioté.

(8) *Ibidem*, G 202, vol. I, Délibérations capitulaires (1697-1700), f^o 27 v^o ; cf. f^o 14 v^o et 15. Cf. aussi G. BOURLIGUEUX, *Les organistes de l'église-cathédrale Saint-Pierre de Rennes*, 2^e partie, in « Les Amis de l'Orgue de la Métropole de Rennes », n^o 4 (sous presse).

(9) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 202, vol. I cit., f^o 8 et 13 v^o. Manet avait été nommé organiste de la cathédrale le 3 janvier 1689 en remplacement du Sieur Le Mesle décédé en 1688. Cf. G 201 (1688-1696), non folioté. Sur les autres organistes de la cathédrale de Rennes, cf. P. de LA BIGNE-VILLENEUVE, *L'orgue et les organistes de Saint-Pierre de Rennes*, art. cit., p. 175-176 ; Chanoine A. GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, op. cit., vol. I, p. 257 ; Chanoine L. RAISON, *La psaltesse de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes*, art. cit., p. 100, note ; G. BOURLIGUEUX, *Autour des orgues de l'ancienne cathédrale de Rennes*, art. cit., *passim*.

(10) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 202, vol. I cit., f^o 27 v^o.

(11) Cf. la lettre du savant bénédictin à Madame de Caumartin, Rennes, 4 janvier 1713, in *Correspondance historique des Bénédictins bretons*, Paris, 1880, p. 164, n^o 90 ; S. ROPARTZ, *Discours sur la musique*, in « Bulletin de l'Association Bretonne », 1877 (Congrès de Vitré), p. 12, note. Dom Lobineau était lui-même compositeur, ainsi que nous l'apprend sa lettre à l'abbé Chotard, Rennes, 24 juin 1708. Cf. *Correspondance historique*, op. cit., p. 140, n^o 82. Sur Dom Lobineau, cf. encore P. LEVOT, *Biographie bretonne*, tome II, Vannes-Paris, 1857, p. 350-356 ; H. LECLERC, *Dom Gui-Alexis Lobineau*, in *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, tome IX, 2^e partie, Paris, 1930, col. 1906-1934.

(12) Cf. Abbé DAIGNON DE SENDAT, Mémoire manuscrit (début XVIII^e siècle), Bibliothèque Municipale d'Auch, ms. 72, p. 238 ; *Petites Affiches de Lyon*, 27 mars et 4 avril 1766 ; Fichier Laborde, Bibliothèque Nationale ; Abbé R. CHARLES, in « Revue Historique et Archéologique du Maine », tome XIII, 1883, p. 247 ; Abbé G.-R. ESNAULT, *Dictionnaire des artistes et artisans manceaux*, vol. II, Laval, 1899, p. 216 ; Comte P. de FLEURY, *Dictionnaire biographique des facteurs d'orgues nés ou ayant travaillé en France*, Paris, 1926, p. 51 ; L. VALLAS, *Un siècle de musique et de théâtre à Lyon (1688-1789)*, Lyon, 1932, p. 228 et 377-378 ; *Chroniques régionales, Guyenne et Gascogne*, in « L'Orgue », n^o 96, octobre-décembre 1960, p. 122-123 ; C. VERLET, *Jalons pour une recherche sur la facture de clavecins en province*, in « Recherches sur la Musique Française Classique », tome IV, 1964, p. 102 ; Y. de BROSSARD, *Musiciens de Paris (1535-1792)*, Paris, 1965, p. 67 et 146 ; J. MARTINOD, *Répertoire des travaux des facteurs d'orgues du IX^e siècle à nos jours*, Paris, 1970, p. 151 ; etc.

nistes de ce nom aux cathédrales de Bordeaux¹³, de Chartres¹⁴, de Nantes¹⁵, d'Orléans¹⁶ et de Vannes¹⁷.

L'orgue de Saint-Pierre de Rennes était en mauvais état à l'arrivée de Colesse et donnait bien des soucis aux chanoines depuis fort longtemps. Le Chapitre décida en octobre 1697 de faire faire un procès-verbal de l'état de l'instrument¹⁸. Ce procès-verbal n'eut d'ailleurs lieu qu'au mois de mai de l'année suivante¹⁹. Puis, en 1699, les chanoines firent appel aux services du facteur d'orgues Henri-Augustin Brière²⁰. Ce dernier, signalé à St-Maclou et à St-Martin-du-Pont de Rouen au début du XVIII^e siècle, puis à Carpentras en 1729²¹, vécut un certain temps dans notre région et s'établit à Vitré²². Le 26 janvier 1701, il y épousait Marie Morel, dont il eut cinq

(13) Cf. F. RANDIÉ, *Les orgues et les organistes de l'église primatiale Saint-André de Bordeaux*, in « Revue Historique de Bordeaux », tome XIV, 1921, p. 145.

(14) Cf. Abbé J.-A. CLERVAL, *L'ancienne maîtrise de Notre-Dame de Chartres, du V^e siècle à la Révolution*, Paris, 1899, p. 125.

(15) Cf. Marquis de GRANGES DE SURGÈRES, *Les artistes nantais... du Moyen-Age à la Révolution*, Paris-Nantes, s. d., p. 119 ; L. de LA LAURENCIE, *La vie musicale en province au XVIII^e siècle. L'Académie de Musique et le Concert de Nantes à l'Hôtel de la Bourse. 1727-1767*, Paris, 1906, p. XI, 46-47 et 61 ; Chanoine M. COURTONNE, *L'orgue de la cathédrale de Nantes*, Nantes, 1924, p. 31.

(16) Cf. P. LEROY et H. HERLUISON, *Notes artistiques sur les auteurs dramatiques, les acteurs et les musiciens dans l'Orléanais*, in « Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements », tome XXI, 1897, p. 782 ; Abbé G. CHENESSEAU, *Sainte-Croix d'Orléans, Histoire d'une cathédrale*, vol. I, Paris, 1921, p. 197.

(17) Cf. G. BOURLIGUEUX, *Orgues et organistes de la cathédrale de Vannes*, 3^e partie, in « L'Orgue », n^o 122-123, avril-septembre 1967, p. 69-70 ; *idem*, *Recherches sur les organistes de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes, de 1475 à 1790*, in « Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan », 1970, p. 160-161. Ajoutons que des *Airs* et des *Menuets* nouveaux « de la Comédie italienne » dus à la plume d'un certain Colesse (le prénom n'est pas indiqué !) sont conservés à Vienne (Bibliothèque Nationale) et à Paris (Bibliothèque Nationale, Bibliothèque de l' Arsenal et Bibliothèque du Conservatoire National Supérieur de Musique).

(18) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 202, vol. I, Délibérations capitulaires (1697-1700), f^o 8.

(19) *Ibidem*, f^o 27 v^o.

(20) *Ibidem*, f^o 50.

(21) Arch. dép. Seine-Inférieure, G 6999, Comptes de la Fabrique de l'église paroissiale Saint-Maclou de Rouen (1718-1723) ; G 1731, Délibérations de la Fabrique de Saint-Martin-du-Pont (1709-1739) ; cf. Comte P. de FLEURY, *Dictionnaire biographique des facteurs d'orgues*, op. cit., p. 23 ; J. MARTINOD, *Répertoire des travaux des facteurs d'orgues*, op. cit., p. 120-121.

(22) Cf. Abbé P. PARIS-JALLOBERT, *Anciens registres paroissiaux de Bretagne*, tome XVI, Vitré, 1^{er} fasc., Rennes, 1894, p. 94 ; J. CHOLEAU, *Métiers, « confréries » et corporations de Vitré avant la Révolution*, tome I, Vitré, s. d., p. 81.

filles²³. Il effectua quelques réparations à l'orgue de la cathédrale de Rennes, pour lesquelles il reçut du Chapitre la somme de 46 livres le 11 mai 1699²⁴.

Dès 1707, cependant, Colesse s'inquiétait du mauvais état de l'instrument de Saint-Pierre et adressait une requête aux chanoines au début du mois de décembre²⁵. Une délibération du Chapitre eut lieu à ce sujet le vendredi 9 décembre et le Trésorier fut chargé de l'affaire²⁶. On décida toutefois de ne pas relever l'instrument « attendu que ce seroit d'une trop grande depense »²⁷. On se borna à inviter Brière à faire « parler », à « accomoder » et à accorder l'orgue²⁸. Le facteur demanda 50 livres pour son travail le 23 décembre²⁹.

*
**

L'organiste Colesse devait adresser au Chapitre de la cathédrale de Rennes un nouveau mémoire sur le mauvais état de l'instrument le 25 octobre 1713³⁰. On désigna les chanoines Motays et du Mans pour visiter l'orgue en compagnie du musicien³¹. En définitive, un marché fut passé avec le facteur Jean Regnault, dont nous savons qu'il travailla par ailleurs au Havre, à Rouen, à Gisors, à Pontoise, à Gonesse et à la cathédrale de Chartres³². Il était question, notamment, d'ajouter à l'orgue un positif de cinq jeux, lequel devait être placé à l'intérieur du grand corps³³. Toutefois, on se rendit

(23) Il s'agit de Jeanne (née le 3 avril 1702), de Marie (née le 17 janvier 1703), de Perrine (née le 20 mars 1705), de Renée (née le 9 septembre 1706) et de Suzanne (née le 11 novembre 1707). Marie Morel était la fille de feu Michel Morel, Sieur du Gravier, tanneur, (mort le 23 avril 1692), et de Jeanne Gouësse. Cf. Abbé P. PARIS-JALLOBERT, *Anciens registres*, *op. cit.*, p. 94 et 152 ; J. CHOLEAU, *Métiers, « confrairies » et corporations*, *loc. cit.*

(24) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 202, vol. I, Délibérations capitulaires (1697-1700), f° 50.

(25) *Ibidem*, G 202, vol. III (1707-1712), p. 23.

(26) *Ibidem, ibidem.*

(27) *Ibidem, ibidem.*

(28) *Ibidem*, p. 24.

(29) *Ibidem, ibidem.*

(30) *Ibidem*, G 203, vol. I, Délibérations capitulaires (1712-1720), non folioté.

(31) *Ibidem, ibidem.* Prêtre du diocèse de Rennes, Jean Motays prit possession de son canonicat le 17 avril 1708 et mourut en 1737. Jacques du Mans, chanoine depuis 1698, était docteur en Sorbonne. Il fut aussi Conseiller au Parlement de Paris et Prieur de la Roche-Montbourcher.

(32) Cf. Comte P. de FLEURY, *Dictionnaire biographique des facteurs d'orgues*, *op. cit.*, p. 173 ; J. MARTINOD, *Répertoire des travaux des facteurs d'orgues*, *op. cit.*, p. 329 et 330. Ce Jean Regnault était-il le fils ou le parent de Jacques Regnault, « faiseur d'instruments », originaire de Troyes et qui exerça son art à Paris à la fin du XVII^e siècle ? Cf. C. SAMOYVAULT-VERLET, *Les facteurs de clavecins parisiens. Notices biographiques et documents (1550-1793)*, Paris, 1966, p. 62.

(33) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 203, vol. I cit., non folioté.

bientôt compte que ce positif, pourtant réduit, ne pouvait entrer dans le grand corps comme prévu. Il y aurait causé de « l'embarras » et, pour l'introduire, il aurait fallu pratiquer une ouverture qui aurait « ébranlé » l'instrument ³⁴.

Aussi fut-il décidé, le 16 avril 1714, de construire un petit positif séparé de quatre pieds destiné à prendre place sur le devant de l'orgue. Un second marché fut alors passé qui concernait la montre et quatre jeux supplémentaires, ce qui portait la composition définitive de ce positif neuf à dix jeux et celle de l'ensemble de l'instrument à vingt-cinq jeux ³⁵.

Une quinzaine d'années plus tard, nous apprenons que l'orgue de la cathédrale « dépérissait » ³⁶. Le Chapitre songea tout d'abord à le réparer, mais ne donna pas suite à ce projet ³⁷. Et les chanoines demandèrent, le 23 avril 1731, que l'on fasse un nouveau procès-verbal. Celui-ci fut effectué par le sieur Colson, facteur d'orgues ³⁸, et le « sieur Antoine Fel, organiste », dont le nom apparaît alors pour la première fois dans les documents des Archives du Chapitre de Saint-Pierre ³⁹. On chargea, dans le même temps, les chanoines de Trémigon et de Montalembert de « prendre soin » de l'instrument ⁴⁰.

Le 11 mai, ils étaient invités par leurs confrères à proposer la place d'organiste à Fel ⁴¹. Le mardi 15, ils présentèrent au Chapitre le marché qu'ils avaient passé avec notre musi-

(34) *Ibidem, ibidem.*

(35) *Ibidem, ibidem.* Le texte du marché passé avec Regnault n'a pas été conservé. Nous reconstituons ici la composition de l'orgue d'après le procès-verbal effectué par le facteur parisien Angot trente ans plus tard, le 25 février 1744. Cf. G. BOURLIGUEUX, *Autour des orgues de l'ancienne cathédrale de Rennes*, art. cit., 2^e partie, in « L'Orgue », n^o 118, avril-juin 1966, p. 61-62.

(36) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I, Délibérations capitulaires (1730-1732), f^o 15 v^o.

(37) *Ibidem*, f^o 16.

(38) Nous ne retrouvons pas trace ailleurs de ce facteur d'orgues qui n'est pas cité par le Comte de Fleury ni par Jean Martinod. Sans doute ne s'agit-il là que d'un modeste artisan.

(39) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I, cit., f^o 15 v^o. Ce procès-verbal eut lieu en présence du maître de chapelle Guillaume Le Brun et du sous-chantre Joseph de La Boucherie. Sur ces musiciens, cf. G. BOURLIGUEUX, *La vie quotidienne à la psallete de la cathédrale de Rennes au XVIII^e siècle*, 1^{re} partie, in « Recherches sur la Musique Française Classique », tome VII, 1967, p. 209-211 et 216 ; 2^e partie, *ibidem*, tome VIII, 1968, p. 207 et 223.

(40) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I cit., f^o 16. Né en 1680, Joseph-François de Trémigon avait été reçu chanoine en 1721 et devait mourir le 16 juin 1751. Jacques-Emmanuel de Montalembert avait pris possession de son canonicat le 5 février 1729 et était docteur en Sorbonne. Il fut aussi grand-chantre de la cathédrale de Rennes, recteur de Saint-Germain, vicaire général (1725), official (1728) et archidiacre du Désert (1730). Il décéda en 1739.

(41) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I cit., f^o 16-16 v^o.

cien ⁴². Celui-ci obtenait la somme de 300 livres de gages par an, payables par quartier et ce à dater du 24 avril de la même année 1731. Ceci prouverait qu'il avait servi régulièrement à la cathédrale de Rennes depuis qu'il avait été appelé à y effectuer le procès-verbal de l'état de l'orgue ⁴³.

Fel était tenu par son contrat de jouer la grand-messe, les vêpres ainsi que l'hymne des matines à toutes les fêtes et les dimanches de l'année. Il lui fallait en outre se faire entendre aux *Te Deum* et *Benedictus* des fêtes épiscopales et canoniales, aux huit saluts de l'octave du Saint-Sacrement, à la grand-messe du Jeudi et du Samedi Saints, aux antiennes O de Noël, aux saluts de la Nativité de la Vierge et de la veille de l'Annonciation ⁴⁴.

Le contrat soumis au Chapitre de Saint-Pierre le 15 mai 1731 est, en vérité, l'un des textes les plus intéressants que nous ayons pu examiner au cours de nos recherches sur l'histoire de la musique à la cathédrale de Rennes. Aucun autre document ne nous renseigne de façon aussi précise et détaillée sur le rôle de l'organiste à l'office lors de la célébration du culte divin. Sans doute n'est-il pas trop risqué d'avancer que c'était là, vraisemblablement, l'usage ancien de l'église et que les prédécesseurs de Fel avaient eu les mêmes obligations.

Cependant, dans l'intervalle, l'organiste Leplat — dont le prénom ici encore n'est pas indiqué ! — avait remplacé provisoirement Colesse aux claviers de l'instrument de Saint-Pierre ⁴⁵. Il adressa une requête au Chapitre, car il avait joué à dix fêtes sans être payé. Les chanoines lui accordèrent la somme de 10 écus le 30 juillet 1731 ⁴⁶.

Qui était donc ce Leplat ? Nous rencontrons à la même époque un certain Etienne Leplat, organiste titulaire de l'orgue de l'Abbaye royale des Bénédictines de Saint-Georges de Rennes ⁴⁷. Est-ce à lui que nous avons ici affaire ? Cela est tout à fait possible... Ajoutons que dans les documents de l'ancienne cathédrale Saint-Samson de Dol-de-Bretagne, nous pouvons relever les noms des musiciens Pierre, Jean-Bruno

(42) *Ibidem*, f° 16 v°-17. Cf. plus bas, Document, p. 19-20.

(43) Rappelons que le procès-verbal fut effectué le 23 avril.

(44) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I cit., f° 16 v°-17. Cf. plus bas, Document, p. 20.

(45) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I cit., f° 22.

(46) *Ibidem, ibidem*.

(47) Cf. H. ALBERT, *Maîtres d'école organistes*, in « Semaine Religieuse de Rennes », n° 32, 6 juin 1874, p. 502.

et Michel Leplat. Les deux premiers étaient prêtres, le troisième exerçait les fonctions de chantre et décéda en 1791⁴⁸.

Il faut souligner, par ailleurs, que l'instrument mis à la disposition de Fel par le Chapitre de Rennes était alors en bien piteux état. A cet égard, le contrat signé par notre musicien est très révélateur et ne manque pas de piquant. Le nouveau venu, en effet, s'engage à « conserver ledit orgue en bon économiste » et à « faire jouer tous les jeux qui sont en état pour leur conservation »⁴⁹. Le traité passé avec les chanoines de Saint-Pierre serait du reste nul et de nul effet « s'il arri-voit néanmoins... que ledit orgue ne fût pas en état de jouer d'aucun jeu » (!)...⁵⁰

De telles clauses ne manqueront évidemment pas de nous surprendre. En réalité, le Chapitre ne pouvait songer à réparer l'instrument, car il envisageait alors de faire abattre la cathédrale elle-même⁵¹. L'état de délabrement du vénérable sanctuaire n'était-il pas devenu très inquiétant et dangereux depuis de nombreuses années ? Au début de 1732, l'orgue fut démonté sur l'ordre du Chapitre et avec le consentement de l'évêque de Rennes, Charles Le Tonnelier de Breteuil⁵². Ceci en prévision de la prochaine démolition de l'église⁵³.

Naturellement, les chanoines de Saint-Pierre n'avaient désormais que faire des services d'un organiste. Aussi, le 8 mai 1732, accordèrent-ils la somme de 50 livres à Fel, « cy devant leur organiste..., pour entier et parfait payement de

(48) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 373 A, Comptes et dépenses pour gages des gens du Chapitre aux célébrations d'obits (1736-1752) [Chapitre de la cathédrale de Dol-de-Bretagne] ; Chanoine A. GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, op. cit., vol. IV, Rennes-Paris, 1883, p. 635 ; Abbé P. PARIS-JALLOBERT, *Anciens registres paroissiaux de Bretagne*, op. cit., tome III, Dol, Rennes, 1893 p. 87 et 154.

(49) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I cit., f° 16 v°-17. Cf. plus bas, Document, p. 20.

(50) *Ibidem*, *ibidem*.

(51) Sur cette question, cf. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, C 1185, C 1186, C 1188 ; Abbé Fr.-G. MANET, *Essai topographique, historique et statistique de la ville de Rennes*, Rennes, 1838, p. 51 et suiv. ; G. NITSCH, *La cathédrale, l'abbaye Saint-Melaine, l'église Saint-Germain de Rennes*, Rennes, 1929, p. 19 et suiv.

(52) Notons que ce prélat, avant d'être appelé à la tête de l'évêché de Rennes en 1723, avait acquis du Cardinal de Polignac la charge de grand-maître de la Chapelle de Musique du Roi (1716). Il conserva ses fonctions à la Cour de Versailles et devait mourir à Rennes en 1732. Cf. Chanoine A. GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé historique*, op. cit., vol. I, p. 100-101, 203, 247, 278 et 802 ; N. DUFOURCQ et M. BENOIT, *Dix années à la Chapelle royale de Musique, d'après une correspondance inédite (1718-1728)*, Paris, 1957, p. 22, 23, 24, 27, 35, 40, 41, 53, 59, 60 et 62 ; M. ANTOINE, *Henry Desmarest (1661-1741). Biographie critique*, Paris, 1965, p. 158, 159 et 183 ; M. BENOIT, *Versailles et les musiciens du Roi. Etude institutionnelle et sociale (1661-1733)*, Paris, 1971, p. 181 ; G. BOURLIGUEUX, *Deux évêques de Rennes maîtres de la Chapelle de Musique du Roi* (en préparation).

(53) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. I cit., f° 41.

ses honoraires ». ⁵⁴ Ajoutons qu'à la fin de l'année précédente, notre musicien avait été chargé de vérifier si les douze « appeaux » de la grosse horloge de l'Hôtel de Ville de Rennes « étoient justes aux tons d'une octave et demye de musique ». Il exécuta ce travail en compagnie du maître de chapelle de la cathédrale, Guillaume Le Brun, dont nous avons parlé plus haut. Cela dura quatre jours et lui rapporta 24 livres ⁵⁵.

Il fut question plus tard de se débarrasser de l'orgue devenu inutile. En 1739, le sieur Mercier, chanoine de Vannes, s'intéressa à l'affaire et proposa à ses confrères vannetais d'acquérir l'instrument pour leur église ⁵⁶. Cependant, dès l'année suivante, Marcelin Tribuot, facteur d'orgues du Roi ⁵⁷, entreprenait la construction d'un instrument de quatre claviers destiné à la cathédrale de Vannes ⁵⁸. Les chanoines de Rennes ne semblaient du reste pas tout à fait décidés à se défaire de leur orgue. En outre, ils n'avaient pas encore consulté l'évêque à ce sujet. C'est le 30 août 1745 qu'ils écrivirent au prélat pour l'informer de l'affaire et lui demander l'autorisation de faire procéder à la vente de l'orgue. Ceci « afin d'en prévenir le déperrissement, et d'amasser les intérêts du

(54) *Ibidem, ibidem.*

(55) Arch. municipales de Rennes, n° 530, Registre des délibérations de la Communauté de ville, année 1731, f° 73 v° (délibération du 6 décembre) ; *ibidem*, année 1732, f° 11 (délibération du 17 janvier) ; cf. L. DECOMBE, *Notes et documents concernant la grosse horloge de Rennes*, in « Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine », tome XIV, 1879, p. 220.

(56) Arch. dép. Morbihan, 81 G 1, n° 1, Lettre écrite au Chapitre de Vannes, 7 août 1739. Henri-Charles Mercier avait été nommé chanoine de Saint-Pierre de Vannes en 1716 et décéda en 1748.

(57) Fils du facteur Julien Tribuot, il était établi à Paris, rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et travailla aux orgues de Saint-Etienne-du-Mont, de Saint-Paul, de Saint-Louis-des-Invalides, de Notre-Dame de Poissy, de Montfort-l'Amaury, de Sizun et de la cathédrale de Quimper. Il devait mourir à Paris en mars 1757. Cf. R.-Fr. LE MEN, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877, p. 123, 329-330 ; F. RAUGEL, *Les grandes orgues de Paris et du département de la Seine*, Paris, 1927, p. 59 ; E. MARZIOU, *Les anciennes orgues et les organiers des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles dans le Finistère*, in « L'Orgue », n° 45, octobre-décembre 1947, p. 115 ; *idem*, *Le grand orgue de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper*, *ibidem*, n° 91, juillet-septembre 1959, p. 65 ; *idem*, *L'Orgue de l'église Saint-Suliau de Sizun au diocèse de Quimper*, *ibidem*, n° 112, octobre-décembre 1964, p. 102-104 ; *idem*, *De quelques documents et renseignements sur les vieilles orgues de Bretagne*, *ibidem*, n° 122-123, avril-septembre 1967, p. 122-125 ; J. MARTINOD, *Répertoire des travaux des facteurs d'orgues*, *op. cit.*, p. 379.

(58) Arch. dép. Morbihan, 73 G 4, Eglise-cathédrale de Vannes. Réparations. Orgues (1618-1780), liasse. Cf. G. BOURLIGUEUX, *Orgues et organistes de la cathédrale de Vannes*, art. cit., 3^e partie, p. 71-74.

prix de la vente pour en acheter une autre quand l'église sera en état ». ⁵⁹

La vieille cathédrale Saint-Pierre de Rennes ne devait d'ailleurs pas tarder à être définitivement abandonnée par le Chapitre. Le 27 février 1754, les chanoines quittaient en procession le vénérable sanctuaire et allaient s'installer dans la chapelle Saint-Yves de l'Hôtel-Dieu ⁶⁰. Ils n'y trouvèrent pas d'orgue et furent bien obligés de s'en passer jusqu'à leur dispersion en 1790 ⁶¹.

*
**

Mais revenons à notre organiste et essayons d'esquisser sa biographie et d'évoquer sa carrière après son départ de la cathédrale de Rennes. Antoine Fel naquit à Bordeaux à la fin du XVII^e siècle. Nos recherches aux Archives départementales et aux Archives municipales de cette ville ne nous ont malheureusement pas permis de retrouver son acte de baptême ⁶². Nous savons cependant qu'il appartenait à une famille de musiciens. Il était le fils de Henry Fel et de Marie Deracle, qui eurent, semble-t-il, de nombreux enfants. Nous avons retrouvé trace de quelques-uns d'entre eux qui s'illustrèrent dans la musique. Henry Fel était organiste lui-même, « habile » si l'on en croit Jean-Benjamin de Laborde dans son fameux *Essai sur la musique ancienne et moderne* ⁶³. Il

(59) Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G 204, vol. III, Délibérations capitulaires (1740-1749), non folioté. L'évêque répondit pour donner son accord le 20 septembre de la même année. Nous avons publié sa lettre in *Autour des orgues de l'ancienne cathédrale de Rennes*, art. cit., 2^e partie, p. 62.

(60) Cf. G. BOURLIGUEUX, *la Vie quotidienne à la psallette de la cathédrale de Rennes*, art. cit., 2^e partie, p. 120 et 224.

(61) *Idem*, *Autour des orgues de l'ancienne cathédrale de Rennes*, art. cit., 2^e partie, p. 60.

(62) Le biographe de Marie Fel, Jean-Gabriel Prod'homme, le fait naître en 1694, mais, si l'on en croit Fétis, il naquit seulement vers 1715. D'après Voltaire, il était pourtant plus âgé que Nicolas-Claude Thiériot (1696-1772), ainsi que nous le verrons plus bas, p. 16. Cf. VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, tome XL, *Correspondance*, éd. L. Moland, tome VIII (1759-1760), Paris, 1880, p. 120 ; *Voltaire's Correspondence*, éd. Th. Besterman, tome XXXVI (avril-juillet 1759), Genève, 1958, p. 157 ; Fr.-J. FÉTIS, *Biographie Universelle des Musiciens*, tome III, Paris, 1874, p. 200 ; J.-G. PROD'HOMME, *Marie Fel*, in « *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft* », avril 1903, p. 517 ; *idem*, in *Dictionary of Music and Musicians* (G. Grove et E. Blom), tome III, Londres, 1954, p. 56. Sur N.-Cl. Thiériot, cf. plus bas, p. 16, note 102. Ajoutons que Voltaire, Fétis, Prod'homme et les quelques autres auteurs qui citent notre musicien ne donnent pas son prénom et ne signalent évidemment pas qu'il exerça les fonctions d'organiste de la cathédrale de Rennes. Pour le prénom, J.-G. Prod'homme fournit par erreur l'initiale G. ; cf. « *Sammelbände* », *loc. cit.*

(63) Tome III, Paris, 1780, p. 510.

exerça à la cathédrale de Dax ⁶⁴, puis à Bordeaux ⁶⁵ et devait décéder avant 1740 ⁶⁶.

Trois de ses fils cultivèrent l'orgue eux aussi. Ce sont Jean, Jean-Marie et Antoine. Nous rencontrons le premier à Paris, où il se maria le 29 février 1740 à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois ⁶⁷. Né en 1696, il avait alors quarante-quatre ans et il épousait Jeanne-Marie Malther, âgée seulement de dix-sept ans, fille de Jean-François Malther, maître à danser ⁶⁸.

Jean-Marie Fel exerçait comme organiste à Nantes en 1745, mais nous ignorons à quelle église ⁶⁹. Il mourut peu après, en tout cas avant le 8 octobre 1748. En effet, à cette date, eut lieu à la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris le mariage de sa veuve, Marie-Françoise-Antoinette Lecot, âgée de vingt-six ans ⁷⁰. Le témoin de la mariée fut d'ailleurs son beau-frère, Antoine Fel, l'ancien organiste de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes, lequel habitait alors rue de Beauvais et était signalé sur l'acte de mariage comme « ordinaire de l'Académie royale de Musique » ⁷¹.

Un autre Fel, prénommé Paul, né en 1707 à Bordeaux sur la paroisse Saint-Michel, fut « joueur de violon » ⁷². Atteint de troubles mentaux dès l'âge de vingt-six ans, il fut admis à l'Hôtel-Dieu de Paris, puis à l'Asile de Bicêtre en 1734 ⁷³. Le 12 juin 1760, M. de Sartine, Lieutenant-Général de Police, donna l'ordre « de ne pas permettre au dit Fel de sortir de cette maison » ⁷⁴. Le malheureux musicien devait mourir le 5

(64) Arch. dép. Landes, G 2, Délibérations capitulaires (1656-1723), f° 153 v° et 505 v°-506 ; cf. H. CHARNIER, *La « Musique » du Chapitre de Dax dans la seconde partie du XVII^e siècle*, in « Bulletin trimestriel de la Société de Borda », janvier-mars 1955, p. 45.

(65) Cf. J.-B. de LABORDE, *Essai sur la musique*, loc. cit. ; F. RANDIÉ, *Les orgues et les organistes de Saint-Michel de Bordeaux*, in « Revue historique de Bordeaux », tome XIX, 1926, p. 114.

(66) Fichier Laborde, Bibliothèque Nationale ; cf. Y. de BROSSARD, *Musiciens de Paris (1535-1792)*, op. cit., p. 120.

(67) *Ibidem, ibidem.*

(68) *Ibidem, ibidem.* C'est sans doute ce Malther qui se produisit lors de la fête donnée en l'honneur de Mademoiselle de Clermont en août 1737. Cf. *Mémoires du Duc de Luynes sur la Cour de Louis XV*, éd. L. Dussieux et E. Soulié, vol. I, Paris, 1860, p. 318 ; N. DUFOURCQ, *La musique à la Cour de Louis XIV et de Louis XV d'après les Mémoires de Sourches et Luynes (1681-1758)*, Paris, 1970, p. 55.

(69) Arch. municipales de Nantes, GG 57, Registres paroissiaux de Saint-Denis (1740-1750), année 1745, f° 12.

(70) Fichier Laborde, Bibliothèque Nationale ; cf. Y. de BROSSARD, *Musiciens de Paris*, loc. cit.

(71) *Ibidem, ibidem.* Sur cette rue, cf. J. HILLAIRET, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, tome II, Paris, s.d., p. 350.

(72) Arch. Assistance Publique, Paris, registre 110 (1734), f° 103.

(73) *Ibidem, ibidem.*

(74) *Ibidem, ibidem.*

janvier 1772 au dortoir Saint-François de l'asile de Bicêtre⁷⁵. Sans doute s'agissait-il là d'un frère des précédents.

Puisque nous évoquons les membres de la famille de notre organiste, arrivons-en maintenant à Marie Fel, qui fut l'une des plus célèbres chanteuses du XVIII^e siècle⁷⁶. Elle naquit à Bordeaux le 24 octobre 1713 et décéda à Chaillot le 14 pluviôse de l'an II (2 février 1794)⁷⁷. Son parrain, lors de son baptême à l'église primatiale Saint-André de Bordeaux, le 31 octobre 1713, fut précisément son frère Jean-Marie, le futur organiste de Nantes, cité plus haut⁷⁸.

Il ne saurait évidemment être question ici de retracer la biographie de la fameuse artiste. Disons seulement qu'elle créa de nombreux rôles dans des œuvres dramatiques ou religieuses de Jean-Philippe Rameau⁷⁹, Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville⁸⁰, Jean-Jacques Rousseau⁸¹, etc. Elle fut, d'au-

(75) *Ibidem*, registre 240, n° 13, Décès 1772, f° 126 v°.

(76) Cf. P.-L. DAQUIN DE CHATEAULYON, *Siècle littéraire de Louis XV, ou Lettres sur les hommes célèbres*, Amsterdam, 1752, p. 174-177 ; Ch. COLLÉ, *Journal et Mémoires*, éd. H. Bonhomme, tome I, Paris, 1868, p. 52 ; J.-B. de LABORDE, *Essai sur la musique*, loc. cit. ; E. CAMPARDON, *L'Académie royale de Musique au XVIII^e siècle. Documents inédits découverts aux Archives Nationales*, tome I, Paris, 1884, p. 306-313 ; J.-G. PROD'HOMME, *Marie Fel*, art. cit., in « *Sammelbände* », p. 485-518 ; *idem*, in *Dictionary of Music and Musicians*, (G. Grove), op. cit., tome III, p. 56 ; etc.

(77) *Idem*, in « *Sammelbände* », p. 485 et 512 ; *idem*, in *Dictionary*, loc. cit.

(78) Arch. municipales de Bordeaux, GG, registre 70, acte n° 796. Cf. E. CAMPARDON, *L'Académie royale de Musique*, op. cit., tome I, p. 306 ; J.-G. PROD'HOMME, in « *Sammelbände* », p. 511-512.

(79) Cf. *ibidem*, p. 489 ; P.-M. MASSON, *L'Opéra de Rameau*, Paris, 1930, p. 111, 232, 233, 236 et 258-259.

(80) Cf. *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister*, etc., éd. M. Tourneux, tome II, Paris, 1877, p. 429 ; E.-G.-J. GRÉGOIR, *Des gloires de l'Opéra et la musique à Paris*, tome III, Bruxelles, 1881, p. 40 ; J.-G. PROD'HOMME, in « *Sammelbände* », p. 493. Sur Mondonville, cf. Fr.-J. FÉTIS, *Biographie Universelle des Musiciens*, op. cit., tome VI, Paris 1875, p. 169-170 ; *ibidem*, Supplément, tome II, Paris, 1880, p. 230 ; *Encyclopédie de la Musique* (Fasquelle), tome III, Paris, 1961, p. 226 ; B. SCHWARZ, *Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville*, in *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, tome IX, Kassel, 1961, col. 454-456 ; E. BORROFF, *The instrumental style of Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville*, in « *Recherches sur la Musique Française Classique* », tome VII, 1967, p. 165-203 ; B. S. BROOK et J. GRUBENSKI, *Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville*, in *Dictionnaire de la Musique* (Bordas), *Les Hommes et leurs Œuvres*, tome II, Paris, 1970, p. 732.

(81) Cf. *Mercure de France*, juin 1752, vol. I, p. 164 ; J.-J. ROUSSEAU, *Confessions*, 2^e partie, livre IX, 1757, in *Œuvres Complètes*, éd. A. Housiaux, tome I, Paris, 1852, p. 244 ; *idem*, *Dialogues. Correspondances*, *ibidem*, même éd., tome IV, p. 11 ; E.-G.-J. GRÉGOIR, *Des gloires de l'Opéra*, op. cit., tome III, p. 65 ; J. TIERSOT, *Jean-Jacques Rousseau*, Paris, 1912, p. 105-106 et 275. Sur J.-J. Rousseau musicien, cf. encore J.-B. de LABORDE, *Essai sur la musique ancienne et moderne*, op. cit., tome IV, Paris, 1780, p. 367-368 ; A.-E. CHORON et Fr.-J. FAYOLLE, *Dictionnaire historique des Musiciens*, tome II, Paris, 1811, p. 241-243 ; A. JANSEN, *Jean-Jacques Rousseau als Musiker*, Berlin, 1884 ; A. POUGIN, *Jean-Jacques Rousseau musicien*, Paris, 1901 ; R. COTTE, *Jean-Jacques Rousseau*, in

tre part, la maîtresse de Louis de Cahuzac⁸², du baron Grimm⁸³ et de Maurice Quentin de La Tour⁸⁴, qui nous en a laissé un fort beau portrait⁸⁵. Ce tableau, exposé au salon du Louvre en 1757⁸⁶, se trouve aujourd'hui conservé au Musée de Saint-Quentin⁸⁷.

Antoine Fel eut encore une autre sœur, prénommée Jeanne, qui naquit à Bordeaux le 12 avril 1716⁸⁸. Nous igno-

Die Musik in Geschichte und Gegenwart, tome XI, Kassel, 1963, col. 1006-1012 ; S. BAUD-BOVY, *Rousseau musicien*, Neuchâtel, 1963 ; D. PAQUETTE, *Jean-Jacques Rousseau*, in *Dictionnaire de la Musique* (Bordas), *op. cit.*, tome II, p. 940-941.

(82) Bibliothèque de l' Arsenal, Papiers de la Bastille, ms. 10237, f° 239-240 ; cf. *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, *op. cit.*, tome IV, Paris, 1878, p. 161 ; J.-G. PROD'HOMME, in « *Sammelbände* » p. 496. Rappelons que le malheureux Cahuzac (1706-1759) devint fou pour n'avoir pu épouser notre chanteuse. Sur ce dramaturge, librettiste de Rameau, cf. B. REY, *Galerie biographique des personnages célèbres de Tarn-et-Garonne*, Montauban, s.d. (1857), p. 76 ; E. FORESTIÉ, *Biographe de Tarn-et-Garonne. Etudes historiques et bibliographiques*, 1re série, Montauban, 1860, p. 201 ; R. d'AMAT, *Louis de Cahuzac*, in *Dictionnaire de Biographie Française*, tome VII, Paris, 1955, col. 838-837 ; J. MALIGNON, *Zoroastre et Sarastro*, in « *Recherches sur la Musique Française Classique* », tome VI, 1966, p. 150, 152 et 154.

(83) Cf. *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, *op. cit.*, tome I, Paris 1877, p. 6 ; tome XVI, Paris, 1882, p. 503-504 ; J.-J. ROUSSEAU, *Confessions*, 2^e partie, livre VIII, 1750-1752, éd. cit., tome I, p. 193 ; J. CARLEZ, *Grimm et la musique de son temps*, Caen, 1872, p. 8 et 13. Sur Grimm et la musique, cf. A. JULLIEN, *La musique et les philosophes*, Paris, 1873 ; E. SCHÉREER, *Melchior Grimm*, Paris, 1887 ; A. CAZES, *Grimm et les encyclopédistes*, Paris, 1933 ; P.-M. MASSON, *La Lettre sur Omphale*, in « *Revue de Musicologie* », tome XXVII, 1945, p. 1-19 ; Fr. LESURE, *Mozartiana Gallica*, *ibidem*, tome XXXVIII, 1956, p. 117-119 ; E. HARASZTI, *Friedrich Melchior Grimm*, in *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, tome V, Kassel, 1956, col. 24-28 ; M. BARTHÉLEMY, *Essai sur la position de d'Alembert dans la Querelle des Bouffons*, in « *Recherches sur la Musique Française Classique* », tome VI, 1966, p. 159-163.

(84) Cf. Ch. DESMAZE, *Reliquaire de Maurice Quentin de La Tour, peintre du Roi Louis XV, sa correspondance et ses œuvres*, Paris, 1874, p. 46-51, 53-54 et 59-62 ; M. TOURNEUX, *La Tour. Biographie critique*, Paris, 1904, p. 88 et suiv. ; A. BESNARD, *La Tour*, Paris, s.d., p. 14. Marie Fel eut encore d'autres liaisons et fut notamment la maîtresse du duc de Rochecouart. Cf. Fr.-A. (de) CHEVRIER, *Le Colporteur, histoire morale et critique*, Londres, l'An de la Vérité, p. 96-97 ; E. CAMPARDON, *L'Académie royale de Musique*, *op. cit.*, tome I, p. 306-307 ; J.-G. PROD'HOMME, in « *Sammelbände* », p. 512.

(85) Cf. E. et J. de GONCOURT, *La Tour* in « *Gazette des Beaux-Arts* », tome XXII, février 1867, p. 144-145 ; J.-G. PROD'HOMME, *A pastel by La Tour : Marie Fel*, in « *The Musical Quarterly* », tome IX, n° 4, octobre 1923, p. 482-507 ; *idem*, *Un pastel de La Tour : Marie Fel*, in « *Revue Pleyel* », septembre-novembre 1924, p. 5-10. Ce tableau célèbre a été souvent reproduit. On le trouvera, par exemple, dans les ouvrages suivants : A. POUGIN, *Un ténor de l'Opéra au XVIII^e siècle. Pierre Jélyotte et les chanteurs de son temps*, Paris, 1905, p. 85 ; A. JULLIEN, *Amours d'Opéra au XVIII^e siècle*, Paris, 1908, p. 244 ; P.-M. MASSON, *L'Opéra de Rameau*, *op. cit.*, p. 232.

(86) Cf. *Mercur de France*, octobre 1757, vol. II, p. 162-163.

(87) Ajoutons que le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale possède une gravure de ce portrait, due à Jules de Goncourt (N° 79 de son œuvre gravé).

(88) Arch. municipales de Bordeaux, GG, registre 72, acte n° 35.

rons tout de sa vie. Signalons, par ailleurs, qu'un sieur Fel — le prénom n'est pas précisé — fut reçu « maître de musique » de l'église Saint-Seurin de la capitale de l'Aquitaine le 6 mai 1729, en remplacement du sieur Valette de Montigny⁸⁹, et qu'en 1745 un frère Fel, des Grands Carmes, facteur d'orgues, « raccommodait et accordait » l'instrument de la paroisse Saint-Projet de la même ville⁹⁰. Sans doute s'agissait-il encore là de membres de la même famille.

*
**

Après son départ de la cathédrale de Rennes en 1732, Antoine Fel devait entrer en qualité de basse-taille dans les chœurs de l'Académie royale de Musique et dans ceux du Concert Spirituel⁹¹. Il débuta peut-être en même temps que sa sœur Marie, pourtant beaucoup plus jeune que lui. Peut-être la précéda-t-il de peu et, fort de sa propre expérience parisienne, l'invita-t-il à venir tenter sa chance à la Cour et dans la capitale. Il ne serait pas du tout surprenant qu'il ait été à l'origine de la brillante et prestigieuse carrière de sa sœur Marie, puisque celle-ci lui resta toujours très attachée par la suite.

A partir de la fin de l'année 1748, il vécut avec elle, rue saint-Thomas-du-Louvre, à Paris, près de l'Hôtel de Longueville⁹². Rappelons que Marie Fel avait débuté à l'Académie royale de Musique⁹³ et au Concert Spirituel⁹⁴ en 1734,

(89) Arch. dép. Gironde, G 1012, Chapitre de Saint-Seurin de Bordeaux (1716-1732).

(90) *Ibidem*, G 2837, Paroisse Saint-Projet de Bordeaux (1739-1750), Compte pour 1745-1746.

(91) Cf. *Almanach historique du théâtre, ou Calendrier historique et chronologique de tous les spectacles*, Paris, 1752-1753 ; L. TRAVENOL et J.-B. DUREY DE NOINVILLE, *Histoire du théâtre de l'Académie royale de Musique en France depuis son établissement jusqu'à présent*, Paris, 1757, tome I, p. 174 ; tome II, p. 139 ; sur notre musicien, cf. encore *Mercure de France*, novembre 1739, p. 2573 ; juin 1749, vol. I, p. 138 ; décembre 1749, vol. II, p. 152 ; M. BRENET, *Les concerts en France sous l'Ancien Régime*, Paris, 1900, p. 243.

(92) Cf. *Mercure de France*, décembre 1748, vol. II, p. 157 ; sur cette rue, cf. J. HILLAIRET, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, op. cit., tome I, p. 278.

(93) Cf. *Mercure de France*, novembre 1734, p. 2504 ; décembre 1734, vol. I, p. 2707 ; vol. II, p. 2915-2930 ; avril 1735, p. 817 ; juin 1735, p. 1226 ; *Nouvelles de la Cour et de la ville* (1734-1738), éd. Comte E. Barthélemy, Paris, 1879, p. 28 ; Cl. PARFAICT, *Agenda historique et chronologique des théâtres de Paris pour l'année 1735* ; *idem*, *Dictionnaire des théâtres de Paris*, tome I, Paris, 1756, p. 9-10 ; Fr.-J. FÉTIS, *Biographie Universelle des Musiciens*, op. cit., tome III, Paris, 1874, p. 200 ; Th. de LAJARTE, *Bibliothèque musicale du Théâtre de l'Opéra. Catalogue historique, chronologique, anecdotique*, Paris, 1878, 2 vol., passim ; E. CAMPARDON, *L'Académie royale de Musique*, op. cit., passim ; J.-G. PROD'HOMME, in « Sammelbände », p. 506-511 ; M. BARTHÉLEMY, *André Campra. Sa vie*

c'est-à-dire peu de temps après le départ d'Antoine Fel de la cathédrale de Rennes⁹⁵. Le 18 juillet 1735, ils demandèrent tous les deux un congé qui ne leur fut pas accordé⁹⁶. Ils s'absentèrent quand même et ne rentrèrent au Concert Spirituel qu'en février 1736 et à l'Académie royale de Musique qu'à Pâques de la même année⁹⁷. Sans doute étaient-ils très protégés pour pouvoir se permettre de prendre de telles libertés !

Vers 1753-1754, Antoine Fel devait se retirer avec la modeste pension de 300 livres par an, c'est-à-dire ce qu'il touchait à Rennes comme organiste de la cathédrale en 1731⁹⁸. Notons, à cet égard, que sa sœur Marie obtint dix fois plus lorsqu'elle prit sa retraite définitive en 1763⁹⁹. Notre musicien n'était donc pas un artiste de premier plan...

Signalons, d'autre part, qu'Antoine Fel eut l'occasion de connaître Voltaire¹⁰⁰ et qu'il lui rendit même visite aux Délices en juin 1759 et à Ferney en juillet 1761, en compagnie de sa sœur¹⁰¹. Voici ce qu'écrivait Voltaire à Nicolas-Claude

et son œuvre (1660-1744), Paris, 1957, p. 127 ; N. DUFOURCO, in « Recherches sur la Musique Française Classique », tome X, 1970, p. 103 et 105 ; etc.

(94) Cf. *Mercur de France*, novembre 1734, p. 2521 ; décembre 1734, vol. I, p. 2733 ; M. BRENET, *Les concerts en France sous l'Ancien Régime*, *op. cit.*, p. 147 ; sur la chanteuse, cf. encore *ibidem*, p. 194, 204, 215, 237, 243, 272, 294 et 368. Ajoutons qu'en 1736, Marie Fel fut admise au Concert chez la Reine ; cf. J.-G. PROD'HOMME, in « Sammelbände », p. 487-488.

(95) Rappelons que les chanoines de Saint-Pierre de Rennes s'étaient séparés de leur organiste en mai 1732.

(96) Arch. de l'Opéra, Maison du Roi, Dépêches relatives à l'Opéra, ms. 2479 (copie moderne), vol. I, f° 78 : lettre de l'Administration de la Maison du Roi à Monsieur Thuret, Directeur de l'Opéra, Versailles, 20 juillet 1735.

(97) Cf. *Mercur de France*, février 1736, p. 371.

(98) Cf. *Les Spectacles de Paris*, de 1754 à 1772, et plus haut, p. 7.

(99) Cf. J.-G. PROD'HOMME, in « Sammelbände », p. 501.

(100) Sur Voltaire et la musique, cf. E. VAN DER STRAETEN, *Voltaire musicien*, Paris, 1878 ; E. TRILLAT, *Voltaire* in *Encyclopédie de la Musique* (Fasquelle), *op. cit.*, tome III, p. 885 ; C. GIRDLESTONE, *Voltaire, Rameau et « Samson »*, in « Recherches sur la Musique Française Classique », tome VI, 1966, p. 133-143 ; G. BIRKNER, *Voltaire*, in *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, tome XIV, Kassel, 1968, col. 2-4.

(101) Cf. lettres de Voltaire à N.-Cl. Thiériot (11 juin 1759), au Comte d'Argental (15 juin 1759) et à Marie Fel (7 août 1759 et 29 juillet 1761) ; lettres de Charlotte Constant (4 [?] juin 1759), de Madame Denis à François Tronchin (5 [?] juin 1759) et à Pierre-Robert Le Cornier de Cideville (8 juin et 4 août 1759), de Thiériot à Voltaire (juillet 1759). Cf. VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, éd. cit., *Correspondance*, tome VIII (1759-1760), Paris, 1880, p. 120-121, 122-123 et 150-151 ; tome IX (1760-1761), Paris, 1881, p. 377 ; *Voltaire's Correspondence*, éd. cit., tome XXXVI (avril-juillet 1759), Genève, 1958, p. 135, 136 note, 138-139, 157, 162-163 et 198-200 ; tome XXXVII (août-novembre 1759), Genève, 1958, p. 7 et 15-16 ; tome XLVI (mai-août 1761), Genève, 1959, p. 204-205 ; E. VAN DER STRAETEN, *Voltaire musicien*, *op. cit.*, p. 13-15, 56, etc.

Thiériot ¹⁰² à ce sujet le 11 juin 1759 : « mon ancienne amie, Mademoiselle Fel, est chez moi avec son frère, qui est plus vieux que vous, qui a fait le voyage gaiement, et qui chante encore » ¹⁰³.

D'après le *Tableau de la Ville de Paris* de de Jèze pour cette même année 1759, l'ancien organiste de la cathédrale de Rennes exerçait alors dans la capitale comme « maître de musique française », toujours rue Saint-Thomas-du-Louvre, où il habitait avec sa sœur Marie, ainsi que nous l'avons vu plus haut ¹⁰⁴. Il est encore signalé en qualité de « maître de musique vocale française » à la même adresse, six ans plus tard, dans le *Tableau de la Ville de Paris* pour l'année 1765 du même de Jèze ¹⁰⁵.

Antoine Fel mourut célibataire, sans doute vers 1772, puisqu'il est cité parmi les pensionnés de l'Académie royale de Musique jusqu'à cette date dans *Les Spectacles de Paris*. D'après Fétis, il devint fou ¹⁰⁶ et Jean-Gabriel Prod'homme précise qu'il mourut à l'Asile de Bicêtre le 27 juin 1771, à l'âge de soixante-quinze ans ¹⁰⁷. Pour notre part, nous n'avons pu retrouver aucun document le concernant à Bicêtre. Il doit s'agir là d'une confusion avec le Paul Fel que nous évoquions plus haut, encore que la date de décès ne corresponde pas à celle de Paul Fel relevée par nos soins aux Archives de Bicêtre ¹⁰⁸. Nous n'avons aucune autre information au sujet de la mort d'Antoine Fel et l'on sait que les registres de l'Etat-Civil de Paris ont été détruits lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville de la capitale par les Communards le 24 mai 1871...

(102) Voltaire avait connu Thiériot (1696-1772) alors qu'il travaillait chez le Procureur Alain. Par la suite, il resta son ami et échangea avec lui de nombreuses lettres. Il a souvent simplifié le nom de Thiériot en Thiriot ou même Tiriot. Cf. A. BEUCHOT, *Nicolas-Claude Thiériot*, in *Biographie Universelle Ancienne et Moderne* (Michaud), tome XXI, Paris, s.d., p. 380-381 ; VOLTAIRE, *Œuvres Complètes*, éd. cit., *Correspondance*, tome I (1711-1735), Paris, 1880, p. 59, note, et *passim* ; *Voltaire's Correspondence*, éd. cit., tome I (1704-1725), Genève, 1953, p. 122 note, et *passim* ; Cardinal G. GREUTE, *Dictionnaire des Lettres Françaises, XVIII^e siècle*, tome II, Paris, 1960, p. 582.

(103) VOLTAIRE, *Œuvres Complètes*, éd. cit., *Correspondance*, tome VIII, *op. cit.*, p. 120 ; *Voltaire's Correspondence*, tome XXXVI, *op. cit.*, p. 157.

(104) *Tableau de la Ville de Paris pour l'année mil sept cents cinquante neuf*, Paris, Hérisant, 1759, in-12, p. 204.

(105) *Etat ou tableau de la Ville de Paris considéré relativement à l'utile, à l'agréable et à l'administration*, Paris, Brault, 1765, in-4°, p. 185.

(106) Cf. Fr.-J. FÉTIS, *Biographie Universelle des Musiciens*, *op. cit.*, tome III, p. 200 ; cf. aussi A.-E. CHORON et Fr.-J. FAYOLLE, *Dictionnaire Historique des Musiciens*, *op. cit.*, tome I, p. 221.

(107) Cf. J.-G. PROD'HOMME, in « The Musical Quarterly », p. 499, note ; *idem*, in *Dictionary of Music and Musicians* (G. Grove), *op. cit.*, tome III, p. 56.

(108) Cf. plus haut, p. 11-12.

Contrairement à ce qu'avance encore Jean-Gabriel Prod'homme, l'organiste de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes ne fut pas le père mais bien l'oncle de la chanteuse Marie-Antoinette-Françoise Fel¹⁰⁹. Celle-ci se produisit au Concert Spirituel à la fin du XVIII^e siècle et fut l'unique héritière de Marie Fel¹¹⁰. Elle était la fille de l'organiste nantais Jean-Marie Fel, déjà cité, et de Marie-Françoise-Antoinette Lecot, qui se remaria en 1748¹¹¹. C'est à l'église Saint-Denis de Nantes que Marie-Antoinette-Françoise Fel avait reçu le baptême le 4 octobre 1745¹¹².

**

Antoine Fel ne nous a pas laissé de compositions pour l'orgue, nous l'avons dit. Il publia en octobre 1739 *L'Amour Jaloux*, cantatille, sur des paroles d'Alexandre-Xavier Harduin d'Arras¹¹³. Cette œuvre est signalée par Edouard-G.-J. Grégoir dans *Des Gloires de l'Opéra et la Musique à Paris*¹¹⁴ mais a été perdue. En revanche, la Bibliothèque Nationale et la Bibliothèque du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris possèdent un certain nombre de compositions dues à la plume de l'ancien organiste de la cathédrale de Rennes.

(109) D'après son acte de baptême, nous savons qu'elle eut pour parrain et marraine Jean Audibert et Marie L'Aisné, femme de Julien L'Evêque, « tenant la place d'Antoine et Marie Fel, oncle et tante de l'enfant ».

(110) Cf. *Les Spectacles de Paris*, 1782 et 1783 ; J.-G. PROD'HOMME, in « Sammelbände », p. 517 ; *idem*, in « The Musical Quarterly », art. cit., p. 506 ; *idem*, in *Dictionary of Music and Musicians* (G. Grove), loc. cit.

(111) Cf. plus haut, p. 11.

(112) Arch. municipales de Nantes, GG 57, Registres paroissiaux de Saint-Denis (1740-1750), année 1745, f^o 12.

(113) Avocat au Parlement de Paris, membre, puis Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Arras, A.-X. Harduin d'Arras (1718-1785) fut élu six fois député des Etats d'Artois à la Cour, mais se consacra surtout à la littérature. Comme poète, il était apprécié de Gresset, Duclos, Dumarsais et de l'abbé d'Olivet. Il a laissé des épîtres, des épigrammes, des contes, des pièces de théâtre inédites, des traductions des *Odes* d'Horace, des mémoires et traités linguistiques, des écrits relatifs à l'orthographe, à la prononciation, à l'histoire de l'Artois et d'Arras, etc. Cf. E. BOINVILLIERS, *Alexandre-Xavier Harduin*, in *Biographie Universelle Ancienne et Moderne* (Michaud), op. cit., tome XVIII, Paris, s.d., p. 455-456 ; A. DINAUX *La Société des Rosati d'Arras (1778-1788)*, Valenciennes, 1850 ; A. d'HÉRICOURT et CARON, *Recherches sur les livres imprimés à Arras depuis l'origine de l'imprimerie dans cette ville jusqu'à nos jours*, Arras, 1851-1855 ; Cardinal G. GREUTE, *Dictionnaire des Lettres Françaises, XVIII^e siècle*, op. cit., tome I, Paris 1960, p. 550 ; D. TUNLEY, « An embarkment for Cythera ». *Literary and social aspects of the french cantata*, in « Recherches sur la Musique Française Classique », t. VII, 1967, p. 110.

(114) *Op. cit.*, tome I, Bruxelles, 1878, p. 273.

Il s'agit de onze *Cantatilles Françaises*¹¹⁵ et de deux recueils d'*Airs et duos tendres et bachiques*¹¹⁶. Le second *Livre de Cantatilles* fut annoncé par le *Mercure de France* du mois de décembre 1748 : « Monsieur Fel, ordinaire de l'Académie royale de Musique, a exposé en vente son second Livre de Cantatilles Françaises... Elles se débitent aux adresses ordinaires, et chez l'auteur, rue Saint-Thomas-du-Louvre »¹¹⁷.

Le premier recueil d'*Airs et duos tendres et bachiques* fut publié à Paris par l'auteur, sans date ; le second en 1749 par l'éditeur Boivin, à Paris également¹¹⁸. Une autre composition de Fel, *Fuyons l'amour*, figure dans un livre manuscrit d'*Airs à voix seule* de la seconde moitié du XVIII^e siècle¹¹⁹. Voici, pour terminer, les titres des onze cantatilles de notre musicien, titres dont le seul énoncé est déjà tout un programme et qui nous éclairent fort bien sur l'inspiration de l'auteur :

PREMIER LIVRE : *Le Langage des yeux,*
Le Mot difficile,
Le Courroux inutile,
Le Vrai miroir,
Amour et Amour,
L'Heureuse vieillesse,
 ou *Anacréon et l'Amour.*

SECOND LIVRE : *Les Yeux de l'Amour,*
L'Épreuve réciproque,
L'Heureuse faute,
L'Inconstant,
L'Accent du cœur.

Il est à noter aussi que l'on retrouve dans ce *Second Livre* la cantatille *L'Heureuse vieillesse, ou Anacréon et l'Amour*. La cantatille *Le Mot difficile* figure d'autre part en double exemplaire, l'un manuscrit, l'autre imprimé, dans la Bibliothèque musicale du fameux duc d'Aiguillon, aujourd'hui conservée à Agen¹²⁰. On y signale également un *Catalogue des*

(115) Bibliothèque Nationale, Vm7 383-394.

(116) *Ibidem*, Vm7 633 et 634 ; Bibliothèque du Conservatoire, Y 572.

(117) *Mercure de France*, décembre 1748, vol. II, p. 157.

(118) Cf. E.-G. GRÉGOIR, *Des Gloires de l'Opéra*, op. cit., tome I, p. 284.

(119) Bibliothèque Nationale, Vm7 3637, in-8°, p. 106. Cf. R. EITNER, *Biographisch-Bibliographisches Quellen-Lexikon der Musiker und Musikgelehrten*, tome III, Leipzig, 1900, p. 407 ; J. ECORCHEVILLE, *Catalogue du fonds de musique ancienne de la Bibliothèque Nationale*, tome V, Paris, 1912, p. 175.

(120) Arch. municipales d'Agen, II-52 et II-59. Cf. M. BOSVIEUX et G. THOLIN, *Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790. Ville d'Agen*, Supplément à la Série II, *Bibliothèque d'ouvrages de musique provenant du château des ducs d'Aiguillon*, Paris, 1884, p. 5-6 ; M. BRENET, *Une Bibliothèque musicale au siècle dernier*, in « *Revue de l'Agenais et des Anciennes Provinces du Sud-Ouest. Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts d'Agen* », tome XIII, 1889, p. 298.

œuvres de Monsieur Fel, que nous n'avons malheureusement pu consulter... ¹²¹

*
**

Telles sont donc les quelques notes que nous avons réunies sur la vie et la production artistique de celui qui fut le dernier organiste de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes avant que le culte divin ne soit transféré à la chapelle Saint-Yves de l'Hôtel-Dieu en 1754. Ce n'était certes pas un compositeur de premier plan, loin de là. Mais, en définitive, il aura été l'un de ces très nombreux petits maîtres du XVIII^e siècle français dont la biographie et la carrière illustrent tout à fait bien ce que fut le monde musical de cette époque. Aussi, son souvenir méritait-il sans doute d'être rappelé à la veille de la restauration des grandes orgues Cavallé-Coll de l'église métropolitaine de Rennes.

Guy BOURLIGUEUX

DOCUMENT

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, G 204, Délibérations Capitulaires (1730-1732), f^o 16v^o-17.
Du mardy 15^e May 1731.

Marché de Fel pour organiste ¹²².

...Mrs de Montalembert et de Trémigon ont présenté à Mrs Le Marché passé avec le Sr Fel pour organiste Et après en avoir pris lecture, Mrs l'ont loué et approuvé et remercié Mrs de Montalembert et de Trémigon ordonné Cependant que Ledit marché sera porté sur le Registre ce qui a été fait sur le champ Comme Il suit.

(121) Arch. municipales d'Agén, II-52.

(122) Nous avons déjà publié ce document in *Autour des orgues de l'ancienne cathédrale de Rennes*, art. cit., 2^e partie, in « L'Orgue », n^o 118, p. 61. Etant donné son grand intérêt, il nous a semblé qu'il n'était cependant pas inutile de le reproduire ici. Ajoutons qu'il est signalé par Norbert Dufourcq, in *Le Livre de l'Orgue français (1589-1789)*, tome I, *Les Sources*, Paris, 1971, p. 599.

Nous Chanoines Deputés de l'Eglise Cathédrale de Rennes par délibération du onze may 1731. En vertu de la ditte délibération avons reçu le Sr Antoine Fel pour organiste de la ditte Eglise Cathédrale à la charge de luy payer par chacun an la somme de trois cens livres dont le payment commencera le vingt quatre avril mil sept cens trente un, et sera payé par le Receveur du chapitre tous les trois mois, à raison de soixante quinze livres par chaque quartier qui seront sujets à la pointe à la manière qu'elle a coutume de se faire dans la ditte Eglise. Et moy dit Fel accepte lesdits gages de trois cens livres et declare m'en contenter, et en cette faveur m'oblige de toucher l'orgue de Mrs du chapitre de Rennes toutes les fêtes et Dimanches de l'année à la grande messe et à vespres même aux premières vespres à l'hymne de matines au Te Deum et Benedictus des fêtes Episcopales et Canoniales, aux deux saluts de la Nativité et veille de l'Annonciation de la Vierge, aux huit saluts de l'octave du St Sacrement et aux O de Noel, le jeudy et samedy Sts à la Grande Messe ; M'oblige En outre de conserver Ledit orgue en bon Econome, et de faire jouer tous les jeux qui Sont en état pour leur conservation ; à tout quoy nous nous sommes reciproquement obligés, parce que s'il arrivoit neanmoins que l'Eglise Cathédrale fust demolie ou que ledit orgue ne fût pas en état de jouer d'aucun jeu notre présent traité seroit nul et de nul effet. Lequel traité n'aura Lieu qu'autant de temps qu'il conviendra aux parties.

Fait en double à Rennes, le vingt un mars 1731.

ainsy signé de Montalembert de Trémigon et Fel. Droüet
chantre.